

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**21. Val-Richer, Jeudi 7 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## 21. Val-Richer, Jeudi 7 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Santé \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1855-06-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 4167, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

21 Val Richer, Jeudi 7 Juin 1855

J'aurais eu bonne envie de me promener un peu aujourd'hui. Je me sens mieux et je suis sûr que l'air me redonnera ce qui me manque, de la force. C'est aussi l'avis de

mon médecin. Mais nous avons eu un orage cette nuit ; le ciel est encore couvert, et quoiqu'il fasse chaud, c'est une chaleur sans soleil et humide.

Je reste donc dans mon Cabinet et je demande du soleil pour demain. Ce qui se passe dans la mer d'Azof doit vous mettre dans un grand embarras. On dit que la plupart de vos approvisionnements arrivaient par là, si la guerre se prolonge, vous souffrirez beaucoup de ce qui vous manque, une administration régulière intelligente et active. Vous n'avez pas la machine ancienne, toute montée et allant d'elle-même. Il vous faudrait, pour y suppléer une volonté très forte au centre. Il paraît que vous n'avez pas cela non plus. Je n'ai plus cœur à lire les bavardages anglais sur la paix ou la guerre. C'est toujours la même chose, et toujours si vain ! Il n'y a pas eu l'ombre d'un débat sérieux.

Je ne dis plus de rien ; c'est impossible ; mais Montemelin, en Espagne est bien difficile ; non qu'il n'ait pour lui un grand parti, le gros de la nation dans la campagne ; mais l'armée toute entière à toujours été contre lui ; et des deux influences étrangères qui sont quelque chose en Espagne, ni l'une ni l'autre ne sera efficacement pour lui, quand même elle le voudrait, elles ne se sépareront pas de leurs partis Espagnols, qui sont tous les deux anti carlistes. Ce sera de l'anarchie de plus dans l'anarchie, mais rien de plus.

Vendredi 8 Juin 10 heures

J'ai passé une très bonne nuit, long et profond sommeil, sans toux. Je me sens en bien meilleur état ce matin. Il fait beau et on me dit qu'il fait chaud. Tranquillisez-vous ; je vous dis exactement ce qui est. Si j'en sentais le besoin je ferais venir sur le champ Béhier, car j'ai grande confiance en lui. Mais je suis convaincu qu'il n'y avait pas autre chose à faire que ce qu'a fait mon médecin de Lisieux, et ce qu'il a fait a déjà atteint son but. Un peu de temps et de soleil, toute trace du mal s'en ira, et la force reviendra. Adieu, Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 21. Val-Richer, Jeudi 7 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-06-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6648>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification

le 14/01/2026

---

Val Riches - Jeudi 7 Juin 1855 <sup>4167</sup>

J'aurais eu bonne envie de me promener un peu aujourd'hui. Je me sens mieux et je suis sûr que l'air me redonnera ce qui me manque, de la force. C'est aussi l'avis de mon médecin. Mais nous avons eu un orage, cette nuit; le ciel est encore couvert, et quoiqu'il fasse chaud, c'est une chaleur sans soleil et humide. Je reste donc dans mon cabinet et je demande du soleil pour demain.

Ce qui se passe dans la mer d'Azof doit vous mettre dans un grand embarras. On dit que la plupart de vos approvisionnements arrivent par là. Si la guerre se prolonge, vous souffrirez beaucoup de ce qui vous manque, une administration régulière, intelligente et active. Vous n'avez pas la machine ancienne, toute montée et allant d'elle-même. Il vous faudrait, pour y suppléer, une volonté très forte au centre. Il paraît que vous n'avez pas cela non plus.

Je n'ai plus cœur à lire les bavardages

Anglais sur la paix ou la guerre. C'est toujours la même chose, et toujours si vain ! Il n'y a pas en l'ombre d'un débat sérieux.

Je ne dis plus de rien : "c'est impossible" ; mais Montemurri en Espagne est bien difficile ; non qu'il s'agit pour lui un grand parti, le gros de la nation dans la campagne ; mais l'armée toute entière a toujours été contre lui ; et de deux influences étrangères qui sont quelque chose en Espagne, ni l'une ni l'autre ne sera efficacement pour lui, quand même elle le voudrait, elles ne se dépaneront pas de leurs partis Espagnols, qui sont tous les deux anti-Carliste. Ce sera de l'anarchie de plus dans l'anarchie, mais rien de plus.

Mendocin 8 Juin - 10 heures

J'ai passé une très bonne nuit, long et profond sommeil, sans toux. Je me sens en bien meilleur état ce matin. Il fait beau et on me dit qu'il fait chaud. Tranquillisez-vous ; je vous dir exactement ce qui est. Il n'en devient le besoin je ferai venir sur le champ Békier, car j'ai grande confiance en lui. Mais je suis convaincu qu'il n'y a pas autre chose à faire que ce qu'a fait mon médecin de Lésion, et ce qu'il a fait a déjà atteint son but. Un peu de toux et de

J'ai, toute trace du mal s'en ira et la force reviendra.  
Adieu, Adieu.